

La Truite à Cortot

« Rien de tel qu'une musique heureuse. » (Franz Schubert)

Il ne vous reste que deux jours – jeudi 23 et vendredi 24 – pour assister à la deuxième série des merveilleux concerts proposés, Salle Cortot, par Jérôme Pernoo. Auditeur assidu mais incapable de parler de musique, le Témoin gaulois aurait pu se contenter d'une notule pour le signaler, mais cet événement mérite un soutien plus actif.

Nous suivons la carrière de Jérôme Pernoo, violoncelliste génial, depuis ses débuts au festival de Deauville. Devenu l'organisateur d'événements au festival de La Roche Posay et Salle Cortot, il a créé un genre nouveau, passant avec bonheur à la mise en scène de ses concerts. Trois principes le guident : la durée des concerts ne doit pas excéder la capacité d'attention du public, soit environ une heure ; il fait appel à de jeunes interprètes talentueux et enthousiastes de l'orchestre de musique de chambre de Paris ; ses soirées sont composées de deux parties : un premier concert de forme traditionnelle consacré à une seule œuvre le « Single », de 19h30 à 20h30, et un « concert-spectacle », de 21h à 22h.

À titre d'exemple, le single de la session en cours est consacré à la transcription des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach en trio pour instruments à cordes (1981) par Dmitry Sitkovetski, interprétée brillamment par Guillaume Chilleme, violon, Léa Hennino, alto et Adrien Bellom, violoncelle. Le concert-spectacle qui suit, *La Truite de Schubert*, enchaîne *Le complexe de la Truite*, chanson de Francis Blanche, interprétée par les Frères Jacques, dont l'humour et la chute :

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

« J'ai demandé à Marguerite,
Qui est ma vieille cuisinière
Ne me faites plus jamais de truite,
Ça m'donne de l'urticaire »

ont dégusté toute une génération du fameux *Lied*, comme *La Pince à linge* du même auteur leur a gâté la *Cinquième symphonie* de Beethoven ! Avouons que le Centre de Musique de chambre est beau joueur...

Schubert a composé tout ce qui suit. Le fameux *Lied* (Han Zatzmann, piano et Adrien Fournaison baryton), en dépit de sa partition dont l'harmonie imitative est si réussie qu'elle sent le poisson, est racheté par la beauté du chant et l'interprétation d'Adrien Fournaison, à condition toutefois de ne pas comprendre l'allemand et de ne pas lire la traduction en surtitres : grand musicien, Schubert est un piètre poète qui réunit sensiblerie dégoulinante et niaiserie ; du moins la traduction offerte à Cortot nous épargne-t-elle « *la ligne homicide* » de la version habituelle, qui ne retient que « *la canne à pêche* » ! Il a été bien inspiré de faire appel, en d'autres circonstances, à de vrais poètes, comme Heinrich Heine.

An Sylvia (piano et, baryton), *La Jeune fille et la Mort* (idem) et le *Quintette en la majeur* D. 667, *La Truite* se déroulent dans un décor qui évoque, sans l'imiter servilement, la *Schubertiade* de Moritz von Schwind (1868) : c'est une soirée musicale dans le salon de Schubert. Autour du piano se pâme un public élégant et recueilli qui écoute son ami le baryton Johann Michaël Vogl assis, bras et jambe gauche tendus, yeux au ciel, dans une attitude dramatique, tandis que le compositeur l'accompagne au piano, concentré. Au

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX



Moritz_von_Schwind_Schubertiade 1868

Franz Schubert au piano, Josef von Spaun, Johann Michael Vogl, Franz Lachner, Moritz von Schwind, Wilhelm August Rieder, Leopold Kupelwieser, Eduard von Bauernfeld, Franz von Schober, Franz Grillparzer, sous le portrait de la Comtesse Caroline Esterházy.

premier plan, une jeune femme, soutient rêveusement sa tête de sa main. Quand cette gravure est projetée et que le spectateur ramène son regard sur terre où les musiciens singent les attitudes théâtrales des personnages on sourit, amusé, comme à bien d'autres clins d'œil du facétieux Jérôme Pernoo qui a invité sur la scène, comme au grand siècle, quelques spectateurs. Mais au plaisir d'entendre d'admirables interprètes se joignent celui de les voir, libérés de leur pupitre, évoluer en jouant des saynètes gracieuses qu'on dirait improvisées, et l'impression qu'ils donnent de s'amuser sans que la musique en pâtisse.

Ces spectacles musicaux ont souffert des grèves des transports, comme beaucoup d'autres concerts et spectacles, de nombreux

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

spectateurs ne pouvant s'y rendre. La semaine dernière, nous avons rejoint une salle remplie aux deux tiers, alors qu'elle aurait dû être bondée, comme d'habitude. Ces difficultés qu'impose l'actualité sociale à la vie culturelle, sévères mais passagères, sont toutefois moins graves que celles qui résultent de l'ignorance crasse des comptables de l'entreprise Macron & C°.

Lundi 27 janvier 2020